



## OUVERTURE DES ASSISES

—

**Patrice TACHON**

Président de l'OIB, ancien bâtonnier  
Avocat au Barreau de Moulins

En ma qualité de président de l'Observatoire international du bonheur, il me revient de prononcer quelques mots d'allocution en introduction de nos travaux. Je le fais, bien évidemment, volontiers.

Etant juristes de formation, vous pourrez suivre facilement. Ce sera un plan en deux parties :

- première partie : quelques remerciements ;
- deuxième partie : je vous présenterai l'Observatoire international du bonheur et l'état de ses réflexions. Il n'est pas ce qu'il était il y a quelques mois et il n'est peut-être pas ce qu'il sera l'année prochaine. Nous sommes en pleine période de croissance interne.

### **Quelques remerciements**

Les remerciements sont le plus facile et le plus gratifiant. Les premiers sont vers vous : un, d'être venus ; deux, d'être venus si nombreux. Dans nos rêves les plus fous, nous n'avions pas espérés atteindre un tel nombre d'inscriptions. Dans nos cauchemars quotidiens, nous avons parfois rêvé que nous interviendrions devant des chaises vides. Ce n'est pas le cas, nous en sommes très heureux et nous vous sommes très reconnaissants d'être là.

Deuxième série de remerciements pour nos intervenants. D'abord, parce qu'ils sont venus ; ce qui suppose qu'ils nous ont fait confiance ne sachant pas forcément, précisément, qui nous étions, ce que nous voulions faire ; enfin parce qu'ils sont venus de loin – voire de très loin – du Bhoutan pour certains, du Canada, des Pays-Bas. Donc, nos assises sont bien des assises internationales du bonheur. Nous en

sommes bien évidemment, au sein de l'OIB, très heureux. Je dirais qu'il y a une justice distributive incontournable.

La troisième série de remerciements va d'abord à Mme Yamouna David qui a conçu le programme de ces journées dans un temps extrêmement court, au prix d'un travail considérable. Je tiens à lui présenter à nouveau mes excuses de lui avoir imposé mon caprice d'enfant en organisant aussi rapidement ces assises. J'ai une pensée et beaucoup de remerciements aussi pour le staff de l'EFACS qui s'est dépensé sans compter pour permettre la réussite matérielle et administrative de ces assises. J'ai surtout apprécié leur enthousiasme et leur énergie. Je les en remercie vivement.

J'adresse également mes remerciements à Monsieur le président de l'école de formation des avocats Centre-Sud, le bâtonnier Monsieur Paul Herman qui nous a assuré de son soutien sans faille.

Enfin, nous avons été beaucoup aidés par énormément de bénévoles en tant qu'institution ou individus. Je ne pourrais pas tous les citer. J'ai une pensée particulière pour Eudes et pour Fred sans lesquels la partie technique, matérielle et surtout la partie festive de ce soir auraient été fortement compromises s'ils n'étaient intervenus avec leur efficacité habituelle. Donc, je les en remercie vivement.

J'ai une pensée pour LEXposia, notre partenaire et conseiller en communication qui a permis de donner à nos assises la dimension que nous avons souhaitée au départ.

A partir de là, je vous souhaite à tous la bienvenue, avec une intonation particulière pour les moulois que je découvre avec surprise dans la salle, ce qui, nécessairement, me comble de joie.

### **Présentation de l'Observatoire international du bonheur**

La partie la plus compliquée de ma courte intervention est de vous parler de l'Observatoire international du bonheur.

Le début n'est pas compliqué, les deux piliers sont là : d'un côté, vous avez à ma gauche, Mme Bénédicte Bury qui a su gérer au sein de l'EFACS – dont j'étais à l'époque administrateur – la création d'un espace d'excellence et de réflexion. Au sein de cet espace, nous, les professionnels du droit mais également tous les acteurs de la société civile, pourrions échanger pour trouver aux problèmes de nos sociétés actuelles des schémas et éventuellement des réponses. L'idée a été actée et Mme Yamouna David lui a donné la couleur du bonheur que nous avons immédiatement acceptée. C'est pour cela, qu'aujourd'hui, je suis, pour une raison bien déterminée, le président de l'Observatoire international du bonheur.

Nous avons quand même dû chercher ce que nous étions et ce que nous allions faire, car ce n'était pas, forcément, totalement acquis au départ. Je passerai sur des considérations historiques qui alourdiraient mon discours.

Je vais vous dire en synthèse que le bonheur auquel nous avons décidé d'accorder le champ de notre activité est ce que nous appelons « le bonheur sociétal », « le progrès sociétal » et « la responsabilité sociétale ».

Je suis heureux de voir les convergences avec nos intervenants que j'ai pu découvrir au cours des échanges d'hier et d'avant-hier. Le modèle sur lequel nous avons vécu, dans lequel nous sommes nés (c'est-à-dire celui d'un monde rempli de certitudes, où l'homme maîtrisait l'intégralité de son univers) est en train de disparaître et de se lézarder.

Nous constatons que derrière la recherche exponentielle des richesses, la surproductivité, les besoins artificiels créés par la société dite de consommation, nous imaginons et nous testons désormais très clairement les effets pervers et néfastes de la façon dont nous avons vécu et consommé individuellement et collectivement depuis des années, notamment et surtout dans le monde occidental.

Ces effets nocifs, pervers, c'est quoi ? C'est la destruction de l'environnement.

On s'aperçoit que la nature n'est pas aussi gentille qu'on l'avait cru, que les tsunamis ne respectent pas forcément les centrales nucléaires, que les glaciers fondent, que les eaux remontent.

Nous constatons que la famine ne quitte pas notre monde. Nous constatons aussi – c'est un adage récurrent dans toutes les presses quotidiennes, mensuelles, dans tous les cercles d'analyses – que l'écart entre les riches et les pauvres s'accroît.

Donc, nous sommes devenus, d'une société confiante et pleine de certitudes, un ensemble d'individus inquiets pour leur avenir, pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Je n'ai pas à insister pour que vous déceliez vous-mêmes les mécanismes décélératoires que l'on voit apparaître également dans le langage courant. Depuis quelques années, on prend l'habitude de raisonner en termes de concepts tels que décroissance, démondialisation, déconsommation. C'est-à-dire que devant le troisième millénaire, nous avons un réflexe de rétractation qui caractérise notre peur d'y entrer de plain-pied pour tenter de bâtir quelque chose.

Si l'OIB peut avoir une utilité – inutile de vous dire que nous souhaitons qu'il en ait une – c'est de permettre à tous et à chacun de réfléchir sur cette question : comment nos sociétés actuelles peuvent se redonner le choix de déterminer leur avenir ? Peut-on envisager, sur certains points ou sur d'autres, de faire une partie du chemin à l'envers pour exploiter d'autres voies ?

Nous sommes tous convaincus, sans désespérance mais avec lucidité, que le modèle sur lequel nous avons vécu depuis si longtemps nous conduit directement dans un mur. Dans la mesure où nous n'avons sans doute pas la possibilité de faire exploser le mur, nous trouverions les moyens de le contourner et d'avoir des approches différentes.

C'est là, le ou les débats que nous voulons avoir au sein de l'OIB. Ce débat portera, sur l'ensemble des alternatives, au constat que nous faisons aujourd'hui sans exclusion aucune, et sans discrimination. Je crois que la question est suffisamment grave pour que toutes les opinions soient reçues.

Je déclare, par voie de conséquence, ouvertes aujourd'hui les premières assises internationales du bonheur. Je souhaite vivement qu'elles soient suivies de beaucoup d'autres pour que nous puissions avoir le plaisir de nous rencontrer à nouveau.

Je crois que notre mission, sinon notre préoccupation, est de tenter de construire ensemble des modèles nouveaux qui permettront – à nous-mêmes mais surtout à ceux qui viendront après nous – de vivre avec un avenir. Ce ne sera peut-être pas forcément l'image même du bonheur mais celle qui s'en rapprochera.

Au début de ces travaux, je vais avoir le plaisir de céder la parole, à quelques milliers de kilomètres de distance, à un très jeune homme de 85 ans. Vous verrez que son discours et sa réflexion – résolument optimistes mais incisifs, voire polémiques – nous permettront d'entrer utilement dans le cœur du débat. Vous allez entendre l'allocution du doyen de notre conseil scientifique, le juge David Annoussamy, ancien haut magistrat à la cour de Madras et ancien juge français à Pondichéry qui vous parle depuis sa maison tamoule de Pondichéry.

Je vous souhaite de bons travaux, une bonne journée. Nous avons également – j'en terminerai par là – voulu que ces journées soient festives. Je crois que nous avons prévu ce soir un programme qui devrait nous permettre de terminer tout cela malgré la gravité du propos, si j'ose dire, dans la joie et la bonne humeur.